

Zeitschrift: Entretiens sur l'Antiquité classique
Herausgeber: Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique
Band: 17 (1972)

Vorwort: Avant-propos
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

AVANT-PROPOS

Au cours de ces dernières années, les études sur Ennius ont sensiblement progressé. Le rôle décisif de ce poète, à la charnière entre la littérature grecque, riche d'une longue tradition, et la littérature latine naissante, apparaît de manière toujours plus évidente.

La Fondation Hardt avait consacré ses entretiens de 1962 à Varron; elle a décidé de consacrer ceux de 1971 à Ennius, et elle a chargé le prof. Otto Skutsch de les organiser, avec la collaboration du prof. J.-H. Waszink.

Les savants pressentis ont tous accepté — fussent-ils habitants des Antipodes — à l'exception de M. Sebastiano Timpanaro et de M. Scevola Mariotti. L'absence de ces deux éminents spécialistes italiens d'Ennius a été vivement regrettée.

Il importait de faire tout d'abord le point et de montrer où en étaient parvenues les études sur les œuvres maîtresses du poète. Le prof. Otto Skutsch (Londres) s'est chargé des Annales, le prof. H. D. Jocelyn (Sydney), des tragédies et le prof. J.-H. Waszink (Leyde) de la Satura.

On ne peut interpréter et juger valablement une œuvre littéraire qu'à condition de la situer dans son contexte historique et social. Le prof. E. Badian (Harvard) s'est chargé de le faire pour Ennius. Quand on traite d'un auteur qui a contribué à introduire dans une littérature in statu nascendi des genres et des mètres empruntés à une autre littérature, il est essentiel de soumettre à une analyse critique la langue qu'il a forgée pour y parvenir. C'est à quoi tend l'exposé du prof. Jürgen Untermann (Cologne) sur la grammaire d'Ennius. Épopée en hexamètres dactyliques et tragédie en trimètres iambiques sont des genres littéraires grecs. Ennius, qui est un des premiers à les avoir cultivés à Rome, est

donc tributaire de ses devanciers grecs. Au point qu'on peut se demander, avec le prof. Peter Wülfing-von Martitz (Cologne), s'il n'est pas, à certains égards, un poète hellénistique s'exprimant en latin.

Le sort d'Ennius est semblable à celui d'Archiloque. Sa renommée a été considérable, mais, de ses poèmes, il ne subsiste que des lambeaux. Cette renommée a néanmoins survécu à la perte presque intégrale de l'œuvre sur laquelle elle était fondée. Elle brille d'un grand éclat chez Pétrarque. Le prof. Werner Suerbaum (Munich) avait préparé, pour les entretiens de Vandœuvres, un mémoire considérable sur Ennius et Pétrarque; faute d'argent, nous avons dû nous résoudre à n'en imprimer qu'un substantiel résumé.

Les sept exposés qui viennent d'être mentionnés et les discussions qui les ont suivis forment la matière du présent ouvrage, qui serait d'une consultation malaisée s'il n'était muni d'index. Ceux qu'on trouvera à la fin du volume ont été établis par M. Bernard Grange, bibliothécaire de la Fondation Hardt, avec l'aide de M^{me} Martine Vodoz, licenciée ès lettres classiques de l'Université de Genève.

L'organisation de ces XVII^e entretiens et leur publication ont été grandement facilités par un subside du Fonds national Suisse de la recherche scientifique, auquel la Fondation Hardt exprime ici sa reconnaissance.